

veaux ordres d'Achmet, ces ordres viennent, & portent que si les Suedois font la moindre résistance, on les passe au fil de l'épée, sans épargner le Roi même: Ils furent montrés à Fabrice, qui eut beau se jeter aux pieds de ce Prince pour l'engager à ne pas se perdre & tant de braves gens avec lui, il ne gagna rien; Charles n'eut pas plus d'égard aux représentations de ses Chapelains ni aux prières de ses Generaux: Il fallut se résoudre à mourir avec lui. Les Turcs approchoient toujours, mais dans le moment qu'ils alloient donner l'assaut, le Baron de Grothufen va au-devant des Janissaires, les harangue & demande trois jours de délai; les Janissaires se révoltent, & le délai est accordé; il fut employé à négocier de nouveau avec le Roi qui ne veut rien écouter, & outrage ceux qui entreprennent de le servir. Enfin il est attaqué: Jamais Prince ne fit paroître plus de sang-froid & d'intrépidité. On a peine à croire ce qu'il fit dans cette occasion, enfin il tombe de cheval, & il est pris avec le peu qui lui restoit de soldats que le fer & le feu avoient épargnés.

Charles vaincu & captif, & ne sachant où on le mène, ne perd rien de sa fierté & de sa confiance. On lui vient dire que le Roi Stanislas n'est pas loin de lui, & qu'il est aussi prisonnier entre les mains des Turcs: Il le fait prier de ne point faire de paix avec son compétiteur, & que leurs affaires changeront de face. Stanislas après la journée de Pultava, content de sortir de Pologne, s'étoit retiré en Poméranie, & ne pouvant plus conserver son Royaume avoit fait de grands & inutiles efforts pour défendre les Etats de son Bienfaiteur. Enfin las de lutter contre la fortune il avoit voulu abdiquer la Couronne, & avoit écrit à Charles pour avoir son consentement. Charles répondit que s'il ne vouloit point